

voyance, leur décision et leur ténacité presque à l'égal de Maisonneuve, les fondatrices de la colonie française de Ville-Marie; et dont les dernières, recrutées avec le plus grand soin, sont venues dès 1653 fonder les premiers foyers canadiens. Ah! cette foule anonyme de nos premières mères qui partage les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance. Elle sait sans doute, quand la vague iroquoise vient battre la frêle palissade de Ville-Marie, faire le coup de feu et défendre son sol; mais, fidèle aux lois providentielles, elle accepte avec joie le fardeau des maternités fécondes. C'est elle qui fut la grande créatrice de la nation canadienne. Nous lui devons une race qui depuis deux cent cinquante ans est restée la même dans ses caractères essentiels, et à qui elle a légué comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense une vitalité merveilleuse. Femmes étonnantes en vérité, à quelque poste que la Providence les ait placées, et dont on ne saurait mieux fixer le rôle qu'en leur appliquant le mot charmant et profond que l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable, disait des femmes qui ont formé l'âme de la France: "*Apud nos et virgo et mater et uxor patriam pietate fovērunt*". Chez nous la vierge, l'épouse et la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de leur piété. Cette âme de notre patrie canadienne dont les forces combinées des hivers, de la guerre et de la pauvreté